

L'HISTOIRE D'UNE CULTURE QUI S'ÉTEINT



Contact

ECODEV : Association a but non-lucratif.
Siege : Ntui, Cameroun derrière la brigade
territoriale de gendarmerie
S.P: s/c 17063 Yaoundé _ Cameroun

Tel : +237 650 443 428
Email : eco4dev@gmail.com
Site web: www.eco4dev.org



Il fut un temps où les Peuples Autochtones des Forêt, les Bedzang n'avaient pas besoin d'école pour apprendre. La forêt était leur bibliothèque, le feu de camp leur salle de classe, et les anciens leurs professeurs. Pour eux, la forêt n'était pas seulement un espace où l'on chassait ou cueillait. Elle était un lieu de vie, un lieu de spiritualité, et un patrimoine transmis de génération en génération avec une rigueur et une tendresse que nulle institution scolaire ne saurait égaler.

Dès leur plus jeune âge, les enfants apprenaient à connaître la forêt de l'intérieur. Ils savaient reconnaître les pistes des animaux, identifier les arbres utiles, distinguer les plantes médicinales des plantes dangereuses, s'orienter dans les profondeurs de la forêt sans se perdre. Les Bedzang connaissaient chaque arbre, chaque plante, chaque secret que la forêt gardait, et ils le transmettaient non pas avec des mots seulement, mais avec leurs mains, leurs gestes, leurs silences, leur souffle.

Chaque soir, quand la nuit tombait sur le sous-bois, les anciens réunissaient les enfants autour du feu. Ces moments n'étaient pas des simples veillées ; ils constituaient de véritables écoles de la vie. Les vieux racontaient comment identifier les pistes d'animaux, etc. Les jeunes y apprenaient les valeurs de solidarité, de respect de la nature, de courage et de responsabilité. Ils découvraient les liens sacrés qui les unissaient à la forêt, et les règles qui garantissaient l'équilibre entre l'homme et la nature. Ils chantaient. Ils dansaient. Ils apprenaient les danses rituelles sacrées qui ne pouvaient être vues que des initiés. Ils parlaient l'Azang, leur langue, qui portait en elle toute la vision du monde d'un peuple en harmonie totale avec son environnement.





Les savoirs liés à la chasse étaient transmis avec la même rigueur. Les anciens enseignaient que la forêt devait être utilisée avec sagesse et non exploitée sans limite. Une femelle gestante ou allaitante n'était jamais abattue. Les jeunes mâles étaient épargnés. Certaines zones n'étaient pas fréquentées, pour permettre à la faune de se régénérer. La forêt possédait aussi des sites sacrés, respectés par toute la communauté, qui constituaient des espaces de mémoire et de transmission culturelle. Bien avant que l'on parle de conservation ou de gestion durable des ressources naturelles, les Bedzang appliquaient déjà des règles qui protégeaient la biodiversité et garantissaient la pérennité de la forêt. Ces hommes et ces femmes étaient les premiers occupants de ces terres, donc ils sont aujourd'hui les derniers occupants.

Aujourd'hui, cette forêt-là se tait, cette culture s'éteint.

Peu à peu, sous la pression d'une sédentarisation imposée, du contact brutal avec des sociétés extérieures qui ne les ont pas toujours traités également, et d'une modernisation qui les a contraints à abandonner leur mode de vie pour survivre, les Bedzang ont commencé à oublier. Pas par choix, mais par nécessité, et par assimilation forcée. Par une marginalisation silencieuse mais tenace qui a fini par les convaincre que leur culture valait moins que celle des autres et que leurs savoirs étaient des reliques d'un passé révolu, que leur langue était un obstacle, que leurs pratiques traditionnelles étaient des signes de bêtise. Au contact des populations Bantou voisines, dans une intégration qui ressemble davantage à une absorption, les Bedzang ont progressivement délaissé ce qui les définissait.

Les veillées autour du feu ont disparu. Les récits ancestraux ne sont plus racontés. Les chants et les danses en langue Bedzang ont complètement disparus. Les sites sacrés tombent dans l'oubli. Les techniques de chasse traditionnelle, le savoir-faire artisanal, la pharmacopée, tout cela s'est effrité, génération après génération, dans l'indifférence générale. Là où les anciens appliquaient des règles strictes pour préserver les ressources, les pratiques actuelles conduisent parfois à des prélèvements sans distinction, contribuant à l'appauvrissement progressif d'un équilibre que des siècles de sagesse avaient construit.

Ceux qui étaient les premiers occupants de ces terres se retrouvent aujourd'hui les derniers : les derniers à être entendus, les derniers à être représentés, les derniers dont on juge l'histoire digne d'être préservée.

Et pendant que cette marginalisation s'approfondit, les anciens s'en vont, un à un, emportant avec eux des pans entiers d'une civilisation que personne n'a eu le temps de recueillir, de documenter, de transmettre. Dans certains campements, un seul vieux connaît encore l'art du tressage traditionnel. Très peu se souvient encore de tel rituel ou tel pratique ancestrale. Quand ces derniers gardiens partiront, ces savoirs disparaîtront avec eux et de façon définitive.



Un vieux qui s'en va, c'est une bibliothèque qui brûle. Pour les Bedzang, ces bibliothèques brûlent en silence depuis des décennies, et une grande partie de ce patrimoine est déjà perdue à jamais.

Mais il n'est pas trop tard pour ce qui reste.

Face à cette urgence silencieuse, Écosystèmes et Développement (ECODEV) est aujourd'hui sur le terrain, aux côtés des communautés Bedzang de Ngambé-Tikar. Non pas pour imposer une vision extérieure, non pas pour inventer une culture, mais pour accompagner ces communautés à renouer avec ce qu'elles sont : à retrouver, à recueillir et à transmettre ce qui peut encore l'être, avant que les derniers gardiens de cette mémoire ne s'en aillent à leur tour.

La revitalisation culturelle n'est pas un retour en arrière. Elle est un investissement pour l'avenir. Elle permet de préserver une mémoire, de renforcer une identité, et de valoriser des connaissances qui demeurent essentielles pour la gestion durable des ressources naturelles. L'histoire d'une culture qui s'éteint n'est pas encore terminée. Tant qu'il existe des anciens prêts à transmettre, des jeunes prêts à apprendre, et des acteurs engagés pour accompagner ce processus, il reste possible d'écrire un nouveau chapitre : celui d'une culture qui retrouve sa voix, sa fierté, et sa place dans le monde contemporain.

Car une culture n'est pas condamnée tant qu'il reste quelqu'un pour la porter. Et les Bedzang, malgré tout ce qui leur a été pris, portent encore en eux les braises d'une civilisation entière. Il s'agit aujourd'hui de souffler dessus doucement, patiemment, résolument, pour que le feu reprenne.

Comme l'a dit Ngué Bosco, autochtone Bedzang, avec une simplicité qui résume tout :

« Vive la chasse et la cueillette. »





Rédigé par :

Mike AZONSOP,
Juriste /Assistant Technique ECODEV,
+237 675955882,
mikeazonsop1995@gmail.com

Sur la supervision de :

Chrétien BELIBI,
Chargé de Programme ECODEV,
+237677266286,
belibichretien@gmail.com

Infographie :

Freedy Gapoun
freedygapoun@gmail.com

Association EcoDev :

BP. / s/c 17063 Yaoundé - Cameroun
Tel : +237 243 69 18 61
E-mail : eco4dev@gmail.com
www.eco4dev.org

